

comprise aujourd'hui dans le Turkestan (Khanat de Balk), et dont Bactres était la capitale. Bien qu'il soit presque impossible de déterminer d'une manière exacte les bornes de ce pays, dont l'étendue a si souvent varié, nous savons par les géographes anciens que la Bactriane était séparée au N. de la Sogdiane par l'Oxus (Amou-Deria ou Djihoun des modernes), qu'elle confinait à l'E. aux monts Imaüs (Belourtagh), au S. au Paropamisus ou Caucase indien (auj. Hindou-Koh), et qu'elle touchait vers l'O. à la Margiane et au pays des Massagètes. Cette vaste contrée était arrosée au N. par l'Oxus, qui, après y avoir reçu divers affluents, l'Icarus, l'Artamis et le Bactrus, allait se jeter dans le lac Ariën ou mer d'Aral, servant de voie de transport aux productions agricoles du pays et aux marchandises qui affluaient dans la Bactriane, des divers points de la haute Asie, surtout des régions limitrophes du Tibet et de la Chine. Les parties de la Bactriane traversées par des cours d'eau étaient d'une grande fertilité, et on y élevait des troupeaux considérables; mais, dans les endroits privés d'eau, on trouvait des plaines de sable inhabitables et quelquefois même dangereuses à traverser. Bactres, la capitale, aujourd'hui Balkh, portait aussi le nom de Zariaspa. Parmi les autres villes principales, Ptolémée ne mentionne que Charispa, Chovana, Surogana, près de l'Oxus; et près des autres fleuves, Curandara, Aornos, Bacra, Ostobara, Maracanda et Maracodia; mais il est évident qu'il se contenta de nommer les cités les plus peuplées, car Justin dit qu'à l'époque où Théodote s'y rendit indépendant (255 av. J.-C.), on n'y comptait pas moins de mille villes; il atteste la grande prospérité que cette partie de l'Asie devait alors à son commerce. Les principales tribus qui habitaient la Bactriane étaient, d'après Ptolémée, les Salatares, les Zariaspes, les Tambyses, les Marycéens et les Tocharas, d'où est venu le nom moderne de Tokharistan; mais comme Ptolémée place dans la Bactriane Maracanda (Samarcande), qui appartenait à la Sogdiane, il est fort possible qu'il en ait fait de même pour quelques-uns des peuples que nous venons d'énumérer. Quoi qu'il en soit, les Bactriens formaient, avec les Mèdes et les Perses, un rameau de la race indo-germanique, le rameau aryen ou perse, nommé encore le peuple Zend, à cause de la langue zende, commune à ces diverses populations. Si l'on en croit les auteurs grecs et romains, les Bactriens étaient un peuple guerrier et féroce, qui supportait sans difficulté les plus grandes fatigues. Pline rapporte qu'ils élevaient des chiens d'une espèce très-forte, pour dévorer les personnes que leur âge ou leurs infirmités mettaient dans l'impossibilité de suffire à leurs propres besoins. Ce fait paraît plus que douteux. On croira plus facilement à l'usage répandu chez eux, comme chez plusieurs nations asiatiques de l'antiquité, de permettre aux femmes de s'abandonner à qui bon leur semblait; cet usage, malgré certaines restrictions réglementaires qui l'accompagnaient, comparé à la vie orientale des temps modernes, est une véritable antithèse sociale.

La Bactriane fut, à une époque extrêmement reculée, le centre principal d'un puissant empire, sur l'histoire duquel nous ne possédons guère aujourd'hui que la tradition légendaire d'une expédition dont il fut l'objet de la part de Ninus et de Sémiramis, sous le règne d'Oxyartes. L'antique religion des Perses eut pour berceau la Bactriane, qui fut de bonne heure un foyer de civilisation, et donna le jour à Zoroastre, réformateur de la religion que les mages avaient défigurée. Soumise par les Mèdes, cette contrée devint, sous le règne de Cyrus, une des provinces de l'empire fondé par ce conquérant.

Comme le reste de l'empire des Perses, la satrapie de la Bactriane fut conquise par Alexandre le Grand, qui y fonda douze villes et y laissa quatorze mille Grecs, élément d'une civilisation nouvelle dans ces contrées. Après la mort d'Alexandre, la Bactriane, placée pendant quelque temps sous le gouvernement de Stasanor de Soli, fut réunie à l'empire de Syrie (367 av. J.-C.). Vers l'année 256, sous le règne d'Antiochus II Théos, Théodote, gouverneur de la Bactriane, profitant des revers éprouvés par Antiochus dans la guerre contre Ptolémée-Philadelphie, se déclara indépendant. Le nouveau royaume de Bactriane acquit bientôt une grande importance. Théodote, du reste, l'agrandit par des conquêtes dans l'Inde, pays avec lequel il établit des relations commerciales très-actives. Eutydème, qui succéda à Théodote vers l'année 220 av. J.-C., fut vaincu par Antiochus lors de l'expédition de ce prince dans l'Inde; toutefois, le conquérant ne lui enleva pas son royaume, afin qu'il servît de barrière aux invasions des nomades du nord, qui s'étaient répandus dans la Sogdiane. Son fils Démétrius, qui régna de 195 à 181, et le successeur de celui-ci, Eucratidès, mort en l'an 147, reculèrent au sud les frontières du royaume grec-bactrien au delà du Paropamisus. Après le règne d'Eucratidès II (147-141), la domination grecque, détruite en Bactriane par les Parthes, se maintint encore sous Ménander et Herméas, dans le pays situé entre le Caboul et l'Indus, jusqu'en l'an 90. A cette époque, elle fut renversée par la tribu scythique des Sakers, qui fondèrent un empire indo-scythe le long des rives de l'Indus jusqu'à son embouchure. Les écrivains de l'antiquité ne nous ont transmis que des docu-

ments incomplets et insuffisants sur l'empire de la Nouvelle Bactriane; mais la découverte récente, dans l'Afghanistan, des médailles de rois gréco-bactriens, avec des inscriptions en grec et en sanscrit, est venue combler heureusement la lacune que présentait l'histoire de ce pays.

BACTRIASME, s. m. (bak-tri-a-sme — du gr. *Bactra*, Bactres; *asma*, chant). Ant. gr. Nom donné à une chanson et à une danse voluptueuse venues de la Bactriane.

BACTRICO-INDIEN, **IENNE** adj. (bak-tri-ko-in-di-ain, i-é-ne). Géogr. Qui appartient à la Bactriane et à l'Inde : *Mythologie BACTRICO-INDIENNE*. Le griffon appartient aux montagnes BACTRICO-INDIENNES et au désert, si riche en or. Les figures mythologiques qui décorent les ruines de Persépolis ont une origine BACTRICO-INDIENNE. (Encycl.)

BACTRIDE, s. m. (bak-tri-de — du gr. *bactridion*, petit bâton). Bot. Genre de petits champignons qui croissent sur le tronc des arbres et ressemblent à des moisissures. Nom proposé par quelques botanistes comme syn. de *brugère*.

BACTRIDÉ, **ÉE** adj. (bak-tri-di-é — rad. *bactride*). Bot. Qui ressemble à un bactride. — s. f. pl. Tribu de champignons de la famille des urédinées.

BACTRIEN, **IENNE** adj. et s. (bak-tri-ain, i-é-ne — rad. *Bactres*). Géogr. anc. Habitant de Bactres; qui a rapport à Bactres ou à la Bactriane : *Les BACTRIENS passaient pour les meilleurs soldats du monde*.

— s. m. Idiotisme des Bactriens, dialecte du zend.

BACTRIS, s. m. (bak-triss — du gr. *baktron*, bâton). Bot. Genre de palmiers de l'Amérique du Sud, à tige très-grêle, affectant la forme d'un roseau, et employée communément pour fabriquer des cannes légères et solides connues sous le nom de *canes de Tabago* : *La plupart des BACTRIS sont originaires des grandes plaines du Brésil*. (Ad. Brongn.)

BACTROCÈRE, s. m. (bak-tro-sè-re — du gr. *baktron*, bâton; *keras*, corne, antenne). Entom. Genre d'insectes diptères brachocères, voisins des mouches et des daques, fondé sur une seule espèce, le bactrocère longicorne.

BACTROMANCIE, s. f. (bak-tro-man-si — du gr. *baktron*, bâton; *manteia*, divination). Science de la divination par les baguettes.

— Encycl. La *bactromancie* fut fort en vogue chez certains peuples de l'antiquité; les Perses, les Tartares, et principalement les Romains, la pratiquèrent. Suivant Hérodote, les Scythes faisaient servir à cet usage des baguettes de saule bien droites; les mages, au dire de Strabon, employaient des branches de laurier, de myrte et des brins de bruyère. On dépouillait d'un côté, et dans toute sa longueur, la baguette choisie; à deux reprises, on la jetait en l'air; lorsqu'en retombant elle présentait d'abord la partie dépouillée, ensuite le côté revêtu de l'écorce, on en tirait un présage favorable; lorsqu'elle tombait deux fois de suite du même côté, c'était, au contraire, d'un fâcheux augure. La baguette divinatoire, qui fit si grand bruit sur la fin du XVII^e siècle, n'était qu'une reminiscence de la *bactromancie*. On peut rapporter également à ce système divinatoire la fameuse flèche d'Abacis, sur laquelle les anciens ont débité tant de fables. Jean Bodin, publiciste du XVI^e siècle, affirme dans ses écrits que, de son temps, à Toulouse, une sorte de *bactromancie* était en vigueur; elle consistait en évocations faites au moyen de certaines baguettes auxquelles on attribuait le pouvoir de guérir les maladies, principalement la fièvre quarte.

BACTROMANCIEN, s. m. (bak-tro-man-si-ain — rad. *bactromancie*). Celui qui pratique la *bactromancie* : *Consulter un BACTROMANCIEN*.

BACTRO-MÉDIQUE adj. (bak-tro-mé-di-ko — rad. *Bactres* et *Médie*). Géogr. anc. Qui a rapport à la Bactriane et à la Médie.

BACTROPÉRITE, s. m. (bak-tro-pé-ri-te — du gr. *baktron*, bâton; *péra*, besace). Ant. Nom donné, par dérision, à des philosophes qui affectaient de mépriser les richesses, et qui portaient le bâton et la besace des mendiants. On dit aussi BACTROPÉRATE et BACTROPÉRÈTE.

— Suivant Ducange, ce mot s'applique simplement à des voyageurs qui portaient un bâton et une outre pleine de vin.

BACTRYLOBE, s. m. (bak-ti-ri-lo-be — du gr. *baktérion*, bâton; *lobion*, casse). Bot. Syn. proposé pour le genre *cassie*.

BACUET (Paul), professeur de philosophie à Genève en 1632, devint pasteur de l'Eglise réformée et fut envoyé en 1641 à Grenoble, pour y exercer son ministère. Il s'occupa, en outre, avec un dévouement infatigable des misères de la classe pauvre et du soulagement des malades. Il a publié le résultat de son expérience dans un petit traité : *Hoséas ou l'Apothicaire charitable*. On a aussi de cet homme de bien quelques dissertations philosophiques.

BACUL, s. m. (ba-cu — lat. *baculus*, bâton, ou du fr. *battre* et *cul*). Bois du harnais de l'âne et du mulet, fait en demi-cercle et placé au-dessus de la croupière : *Le cheval dit à l'âne* :

« *Pauvre et chétif baudet, j'ai de toi pitié et compassion; tu travailles journellement beaucoup, je l'aperçois à l'usure de ton BACUL.* » (Rabelais.) « Large croupière qui bat sur les cuisses des bêtes attelées. » On écrit aussi BACULE.

BACULAIRE, s. m. (ba-cu-lè-re — lat. *baculus*, bâton). Hist. relig. Nom donné à des spectateurs anabaptistes, qui n'admettaient d'autres armes qu'un simple bâton.

BACULARD (Arnaud DE), littérateur français. V. ARNAUD.

BACULE, s. f. (ba-cu-le — du lat. *baculus*, bâton, ou du fr. *battre* et *cul*). Croupière. On écrit aussi BACUL. V. ce mot.

— Anc. art milit. Machine de guerre qui consistait en une sorte de bascule, au moyen de laquelle on lançait des pierres contenues dans une auge ou dans un panier.

BACULÉ, **ÉE** (ba-cu-lé) part. pass. du v. *Baculer*. Bâtonné, battu : *Il fut moqué, saisi, BACULÉ*. (Tabourot.)

— A qui l'on a mis le bacul : *Cheval BACULÉ*.

BACULER, v. a. ou tr. (ba-cu-lé — du lat. *baculus*, bâton). Frapper avec un bâton. V. mot.

— Par ext. Battre, maltraiter : *En la parfin, le bon chevalier se prit aux cornes de ce diable et lui en arracha une, dont il le BACULA trop bien*. (Cent Nouv. nouv.)

— Mettre un bacul : *BACULER un âne*.

— Particulièrement. Faire battre à terre ou sur le pavé, à plusieurs reprises, le derrière de quelqu'un. L'étymologie est alors *bas* et *cul*.

BACULIFÈRE adj. (ba-cu-li-fè-re — du lat. *baculus*, bâton; *fero*, je porte). Bot. Se dit d'une plante dont les tiges peuvent servir de canne.

BACULITE ou **BACULITHE**, s. f. (ba-cu-lite — du lat. *baculus*, bâton, et du gr. *lithos*, pierre). Moll. Genre de coquilles fossiles, de la famille des ammonitides, différant des ammonites par sa forme droite, cylindro-conique, toujours comprimée : *Les BACULITHES se trouvent dans les couches assez anciennes des terrains intermédiaires situés au-dessus de la craie*. (Guérin.) *Les BACULITES sont les coquilles les plus simples de la famille des ammonitides*. (D'Orbigny.) On trouve des BACULITES qui ont jusqu'à 1 m. et 1 m. 40. (Focillon.) *Les BACULITES se rencontrent beaucoup moins fréquemment que les ammonites*. (Duvemoy.)

BACULOMÈTRE, s. m. (ba-cu-lo-mè-tre — du lat. *baculus*, bâton, et du gr. *metron*, mesure). Long bâton avec lequel les arpenteurs mesuraient autrefois les lieux d'un accès difficile.

BACULOMÉTRIE, s. f. (ba-cu-lo-mé-tri — rad. *baculomètre*). Géom. prat. Art de mesurer avec le *baculomètre* les lieux tant accessibles qu'inaccessibles.

BACULOMÉTRIQUE adj. (ba-cu-lo-mé-tri-que — rad. *baculomètre*). Géom. prat. Qui a rapport au *baculomètre* ou à la *baculométrie*.

BACURIUS ou **BATURIUS**, roi des peuples ibères qui habitaient le mont Caucase, du côté de la mer Caspienne, se convertit au christianisme vers 325, et fut nommé gouverneur de la Palestine par Constantin le Grand. Suivant la légende, il se serait converti à la suite d'un événement miraculeux. Assailli par une tempête, il invoqua le Dieu des chrétiens, et l'orage s'arrêta sur-le-champ.

BAD, s. m. (badd). Myth. pers. Chez les anciens persans, Génie des vents et des tempêtes, qui présidait au vingt-deuxième jour de la lune. Un des mois de l'année chez les Orientaux.

BADA ou **BADAS**, s. m. (ba-da). Mamm. Syn. de *rhinocéros d'Afrique*.

BADACKAN, ville du Turkestan, ch.-l. du khanat de même nom, sur le Djihoun, par 37° 20' de lat. N. et 69° 30' long. E. Le pays de Badackan a des mines d'or, d'argent et de rubis. C'est, dit-on, le séjour primitif de la race persico-médique.

BADAGRI, ville de la Guinée supérieure, sur les côtes de l'Afrique occidentale, cap. de l'Etat de son nom, à 75 kil. S.-O. de Kossie, avec un port sur le golfe de Guinée. Commerce de poudre d'or et d'ivoire. Le petit Etat de Badagri, qui, dans sa plus grande longueur de l'E. à l'O., n'a pas plus de 100 kil., fut longtemps tributaire du roi de Dahomey et l'est aujourd'hui de celui de Yarriba.

BADAIL, s. m. (ba-dal; 1 mill.).-Filet en forme de chausse, que l'on traîne au fond de l'eau, et qui diffère très-peu de la drague.

BADAJOS, ville et place de guerre très-forte d'Espagne, sur la Guadiana, près de la frontière de Portugal, à 290 kil. S.-O. de Madrid, ch.-l. de la province de même nom et autrefois de l'Estramadure; 17,000 hab. Cette ville, patrie du peintre Moroles, a soutenu plusieurs sièges; elle fut prise en 1811 par les Français commandés par le maréchal Soult, et en 1812 par les Anglais. Elle renferme quelques monuments qui méritent d'être cités : la cathédrale, vaste édifice ressemblant plutôt à une forteresse qu'à une église, et renfermant des chapelles latérales assez remarquables, un maître-autel surchargé d'ornements, quel-

ques statues dignes d'attention et un vaste cloître d'une belle exécution; une salle de spectacle; un bel hôtel de ville, et, dans sa partie supérieure, les ruines d'un vieux château. On y remarque aussi un pont de 621 mètres de longueur, construit par les Romains sur la Guadiana. La province de Badajoz, qui forme une partie de l'ancienne Estramadure, située dans la partie ouest de l'Espagne, est divisée en quatorze *partidos judiciales* et a 427,932 hab. V. ESTRAMADURE.

BADAJOS (Juan DE), architecte espagnol, né à Badajoz, florissait dans la première moitié du XVI^e siècle. Il travailla à la cathédrale de Salamanque. On lui doit en outre : la belle façade du couvent de Saint-Marc, à Léon; la principale chapelle de l'église Saint-Isidore, dans la même ville; enfin, le cloître de Saint-Zoile, à Carrion, monastère de la Vieille-Castille, qui passe pour un de ses chefs-d'œuvre.

BADAKHSI (Meulana), poète persan, né à Samarcande, florissait vers le X^e siècle de notre ère. Il est auteur d'un recueil de poésies qui sont, dit-on, pleines de grâce et de charme. On a souvent cité de lui les vers suivants, composés pour consoler quelques courtisans de leur disgrâce :

« Il ne faut pas s'étonner de l'alternative qui se rencontre dans les choses du monde, puisque la vie des hommes se mesure par une horloge de sable, où il y a toujours l'heure d'en haut et l'heure d'en bas qui se suivent. »

BADALOCCHIO (Sisto), surnommé Rosa, ou, selon quelques auteurs, Sisto Rosa, surnommé BADALOCCHIO, peintre et graveur italien, né à Parme en 1581, mort à Bologne en 1647, eut pour maître Annibal Carrache, dont il sut acquiescer l'estime au point que ce peintre célèbre le plaça, pour la pureté du dessin, au-dessus de tous ses autres élèves et déclarait lui être lui-même inférieur sous ce rapport. Badalocchio péchait malheureusement du côté de l'invention : aussi, dut-il se résigner à travailler le plus souvent sur les cartons de son maître et sur ceux de quelques-uns de ses condisciples, le Dominiquin, le Guide, l'Albane, Lanfranc. Il se lia étroitement avec ce dernier, dont il égala presque la facilité et dont il finit par adopter complètement le style. Son meilleur tableau est un *Saint François recevant les stigmates*, du musée de Parme. On cite encore, dans l'église de la Trinité des Pèlerins, de la même ville, une *Vierge entourée de saints*, et, à Bologne, la couple de l'église Saint-Jean, copie réduite de la fameuse couple de Parme, du Corrège. Badalocchio a gravé à l'eau-forte : cette même couple, en six planches, vingt-trois sujets tirés des Loges de Raphaël, en collaboration avec Lanfranc; une *Sainte Famille*, d'après B. Schidone; plusieurs figures de *Prophètes*; *Amour et Pan*, d'après Annibal Carrache; le *Lacoon*, d'après l'antique, etc.

BADALWANASSA, s. m. (ba-dal-oua-na-sa). Bot. Lycopode de Ceylan.

BADAMIER, s. m. ou **BADAMIE**, s. f. (ba-damié, ba-da-mi — corrupt. de *bois de damier*). Bot. Genre de la famille des combrétacées, et de la tribu des terminaliées, qui renferme des arbres plus ou moins élevés, de l'Inde et de l'île Maurice, et dont quelques-uns ont été introduits en Amérique : *Le BADAMIER-verniss donne le vernis si renommé de la Chine et du Japon*. Le BADAMIER-benjoin fournit un suc résineux, analogue au véritable benjoin. On tire du BADAMIER des *Molques* une huile qui ne rancit pas. (Duméril.) *Le noyau du fruit du BADAMIER, connu sous le nom de myrobolan, contient une amande très-estimée des Indiens, et avec laquelle ils font de très-bonne huile*. (Gouas.) *Le bois du BADAMIER à feuilles étroites est très-estimé dans la menuiserie*. (Gouas.)

BADARACCO (Joseph), peintre italien, né à Gênes vers 1588, mort de la peste en 1657. Il imita Andrea del Sarto avec tant de bonheur, que plusieurs de ses peintures ont été attribuées au grand maître florentin. Ratti cite comme un de ses meilleurs ouvrages un *Saint Philippe de Néri adorant le crucifix*, dans la sacristie de l'église des Saints-Nicolas-et-Erasme, à Voltri.

BADARACCO (Giovanni-Rasfalle), peintre italien, fils du précédent, né à Gênes en 1648, mort en 1726. Après avoir appris les éléments de l'art sous la direction de son père, il se rendit à Rome, entra à l'école de Carlo Maratta, copia avec talent quelques-uns des chefs-d'œuvre de Raphaël, entre autres l'*Heliodore chassé du temple*; se proposa ensuite pour modèles les ouvrages du Cortone, dont il adopta définitivement la manière; visita Naples, Venise, où il fit des copies des tableaux les plus célèbres, et revint s'établir à Gênes, où il exécuta quelques portraits et un grand nombre de compositions religieuses, remarquables, dit Lanzi, par l'extrême suavité de la touche et l'habile empâtement des couleurs. Ses ouvrages les plus estimés sont : *Hoger rencontrant saint Bruno*, et l'*Apparition de la Vierge aux Chartreux*, vastes compositions, appartenant à la Charreuse de la Polcevera; l'*Apparition de la Vierge à quelques saints carmélites*, dans l'église Notre-Dame des Carmes, à Gênes, etc.

BADARO (Jean), médecin et botaniste italien, né dans l'Etat de Gênes en 1793, mort au Brésil en 1831. Il a laissé divers travaux estimables sur la *Flore de la Ligurie* et de la